

Études d'histoire religieuse



Louis-Edmond Hamelin, en collaboration avec Paul Dupré,
L'Obiou entre Dieu et Diable, Montréal, Méridien, 1990, 225 p.

Pierre Savard

Volume 59, 1993

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1006876ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1006876ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société canadienne d'histoire de l'Église catholique

ISSN

1193-199X (imprimé)

1920-6267 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Savard, P. (1993). Compte rendu de [Louis-Edmond Hamelin, en collaboration avec Paul Dupré, *L'Obiou entre Dieu et Diable*, Montréal, Méridien, 1990, 225 p.] *Études d'histoire religieuse*, 59, 180–182. <https://doi.org/10.7202/1006876ar>

nos ancêtres comme de l'art populaire d'autrefois. Mais elle nous instruit aussi sur les événements de l'histoire maritime, particulièrement des guerres coloniales sur l'Atlantique nord aux XVII^e et XVIII^e siècles, sur le rôle des saints dans les victoires de la flotte française, singulièrement saint Michel archange, chef de la milice céleste, impliqué dans l'échouage des navires de Walker à l'île aux Oeufs en 1711. Des matériaux qui constituent pour l'histoire vivante des sources tout aussi parlantes que l'écrit mais à un autre niveau, moins analytiques que synthétiques, plus sensibles qu'intellectuels.

Les historiens ne sont pas à l'aise avec l'iconographie. C'est pourtant elle seule qui donne accès à la troisième dimension de l'événement.

Jean Simard
Université Laval

* * *

Louis-Edmond Hamelin, en collaboration avec Paul Dupré, *L'Obiou entre Dieu et Diable*, Montréal, Méridien, 1990, 225 p.

Maître ès études nordiques, jadis praticien de la sociologie religieuse, connaisseur de la montagne alpine par le livre et le terrain, Louis-Edmond Hamelin n'a pas fini de nous instruire, de nous faire réfléchir et de nous étonner. Son dernier livre qui mélange allègrement les genres tient de l'énigme policière, de la leçon de géographie, de l'essai de psychologie religieuse rétrospective, de l'histoire des mentalités politiques, et de bien d'autres provinces des lettres et des sciences humaines voire des sciences physiques. L'analyste ayant été témoin de l'époque et de certains événements qu'il décrit, le lecteur a droit à un subtil règlement de compte avec le passé qui ajoute une note humaine à ce qui pourrait être une enquête sèche. Un intellectuel se penche sur son passé de 1950...

En tout temps hostile au prêt-à-porter intellectuel et joyeux saccaqueur de constructions sans fondements, Louis-Edmond Hamelin s'applique, ici, à montrer l'inanité des explications reçues relativement à cette catastrophe aérienne. Tout ingénieuse qu'elle soit, la solution qu'il propose à l'énigme risque de ne rallier que peu de suffrages. Mais ce n'est pas notre propos d'en débattre ici. Ni d'ailleurs de nous étendre sur des pages admirables de clarté sur la montagne et ses hommes, pages essentielles à l'intelligence de l'événement. Pages à lire par nos Québécois dont l'expérience «montagnarde» se réduit le plus souvent à zigzaguer en voiture autour des mamelons de notre plateau laurentien... Soulignons enfin la présentation du livre: riches illustrations dont aucune n'est gratuite ni banale; cartes et tableaux essentiels à l'intelligence du texte.

Ce sont trois chapitres de cet ouvrage curieux qui méritent de retenir particulièrement nos lecteurs. Louis-Edmond Hamelin y déploie les qualités qu'on lui connaît: souci de l'exhaustivité de la documentation d'une belle variété, depuis les artefacts les plus inattendus jusqu'aux témoignages oraux en passant par les sources conventionnelles. Ses pages liminaires sur la problématique et ses sources sont à proposer en modèle d'honnêteté et d'intelligence. L'auteur a su bien recueillir un «dit populaire qui vient comme occuper le champ de connaissance laissé partiellement vide par la sous-information voulue par les dirigeants» (p. 8). On touche ici à une des forces de cette étude: la rigueur et le flair du praticien des sciences humaines qui sait lire et écouter à la fois avec sympathie et sens critique. On apprécie aussi le don de la narration et la vivacité du style qui font de chaque écrit de cet auteur une lecture instructive et agréable; il sait éviter le jargon des «social scientists» tout en cultivant un reste de préciosité lexicale (des protestants anglophones de Montréal y sont qualifiés de «réformés», comme si on était dans les Cévennes).

Le premier chapitre brosse un tableau de «la piété québécoise au milieu du XX^e siècle». *Multa in paucis*. Sans toujours donner ses sources, l'auteur restitue bien l'ambiance de cette Année Sainte de 1950 à nulle autre pareille. Il termine par une sourdine juste: les pèlerins de l'avion qui s'écrase dans l'Obiou participent peu ou prou aux ébranlements du catholicisme canadien-français de cette époque. Ces pèlerins se distinguent par un «type de foi profonde qu'ils vont librement exprimer» à Rome, et ils «se trouvent du côté de la forte majorité silencieuse de la population», peu marquée par «les mises en cause et un certain renouveau religieux auxquels assiste le Québec» (p. 33).

Le facteur religieux revient en force dans le chapitre VI: «Le long chemin de l'inhumation», et le chapitre VII: «Requiem et opinions profanes». Que de traits bien dégagés de la mentalité religieuse d'alors: le manque de collaboration entre catholiques et protestants face à l'inhumation des victimes; le goût du secret de l'autorité ecclésiastique (gouverner ce n'est pas seulement prévoir, c'est aussi cacher mais, au fait, évêques comme ministres en savaient peut-être moins qu'on aime se l'imaginer); la présence canadienne «visible» dans la Rome des Papes; l'esprit religieux du temps révélé dans des extraits de textes fort bien choisis. Certains de ces textes prêchant la résignation à la volonté divine frapperont nos contemporains par leur dureté; il faut les replacer dans leur contexte. L'auteur s'étend aussi et non sans raison sur la connivence de l'Église et des États (fédéral et provincial) qui règlent bien des choses au-dessus de la tête des intéressés. Les pages sur les funérailles d'Ellyson constituent une des meilleures parties de l'ouvrage pour aider à comprendre le contexte socio-religieux. L'auteur va peut-être trop loin quand il suppose les

intentions de Duplessis ou qu'il souligne qu'une participation massive des Québécois à l'Année Sainte favoriserait un ou deux chapeaux cardinaux au Québec... Mais à tout prendre, l'auteur a bien raison d'affirmer: «Notre étude révèle certains aspects de la conception de la Foi et de la pratique religieuse d'un peuple en 1950.» De plus, tout son livre respire la compassion pour «le petit peuple [qui] ne reçoit pas la consolation des explications» de cette «ténébreuse et pénible aventure». L'auteur souligne l'impuissance des familles des victimes face à des puissances que sont l'Église, les États, une compagnie aérienne et des compagnies d'assurance. Il sait aussi montrer des solidarités matérielles et spirituelles parfois bien différentes des nôtres... Le savant rejoint ici son contemporain Roger Lemelin qui fut mêlé aux événements comme reporter et qui, par d'autres voies et une autre voix, exprime des sentiments analogues jusque dans ses *ultima verba* recueillis par Victor-Lévy Beaulieu (*Pour faire une longue histoire courte*, Stanké, Montréal, 1991, p. 114-116 et 119-120).

Oubliant le sous-titre accrocheur qui annonce: «L'histoire cachée d'une tragédie aérienne de la Guerre Froide» et le bandeau affriolant qui affirme: «Les multiples affaires de l'Obiou pourraient constituer la plus grande page de l'histoire non-militaire du Québec en dehors du continent américain», nos lecteurs liront avec profit les pages d'histoire religieuse de cet ouvrage. L'auteur a eu bien raison de poursuivre son enquête de près de quatre décennies et de nous en livrer les fruits dans un livre peu ordinaire.

Pierre Savard
Université d'Ottawa